

Au cours de l'entretien que nous avons eu avec Chris Arcos, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires interaméricaines, nous avons également recueilli l'impression que la politique des États-Unis avait changé. M. Arcos a souligné que les Contras devraient obtenir quelque peu satisfaction sur la question de démocratisation, mais il a reconnu qu'on avait fait beaucoup de progrès. Selon lui, les États-Unis ne s'opposent pas au plan Esquipulas, mais les autorités américaines s'inquiètent à bon droit de son efficacité. À propos de la crainte qu'ont les États-Unis de voir l'Union soviétique aider militairement le Nicaragua et peut-être même s'assurer une présence militaire dans la région, M. Arcos a admis que ces questions figuraient à l'ordre du jour du sommet Reagan-Gorbachev, mais que les États-Unis trouveraient difficile d'accepter la proposition soviétique visant une réduction équilibrée et graduelle de l'aide militaire accordée par les deux superpuissances. Néanmoins, a-t-il fait remarquer, les États-Unis souhaitent que la course aux armements en Amérique centrale se situe à un niveau raisonnable, ce que nous avons compris comme voulant dire à un niveau inférieur au niveau actuel.

Quant à l'Union soviétique, divers spécialistes qui ont comparu devant le Comité estiment aussi que cette puissance réexamine aujourd'hui sa politique en Amérique centrale, dans le cadre d'une vaste restructuration de ses rapports avec le Tiers monde. D'après eux, divers facteurs, notamment un puissant intérêt économique dans la détente est-ouest et la perte de ses illusions quant à son aptitude à orienter les affaires du Tiers monde, ont conduit l'Union soviétique à aborder les conflits régionaux avec plus de souplesse et de pragmatisme. En ce qui concerne l'Amérique centrale, la politique que l'Union soviétique avait jusqu'ici suivie et qui consistait à tenter avec prudence d'agacer et de gêner les États-Unis dans leur propre sphère d'influence, semble avoir fait place à la crainte d'une très coûteuse dépendance économique du Nicaragua et, partant, à la volonté de voir se régler les conflits. Un haut fonctionnaire de l'ambassade soviétique au Canada a dit au Comité que son pays n'a nullement l'intention d'établir des bases militaires dans la région et, du fait qu'il favorise la coopération multilatérale, qu'il souhaite la réussite d'Esquipulas II. À propos de ces nouvelles orientations politiques, M. Neil MacFarlane, professeur et auteur de *Superpower Rivalry and Soviet Policy in the Caribbean Basin*, a conclu son exposé au Comité en ces termes :

La politique soviétique envers le Tiers monde prend actuellement une tournure pragmatique et elle est dictée par un réalisme et une volonté raisonnable d'éviter les conflits. Dans la recherche d'un règlement diplomatique, cela permettrait à l'URSS de prendre élégamment ses distances avec le Nicaragua. À cet égard, au moins, les perspectives de paix dans la région ont progressé. Quant à savoir si les pays de la région et les autres partenaires concernés pourront exploiter cette évolution des circonstances, je pense que cela dépendra dans quelle mesure le prochain gouvernement américain saura faire preuve de réalisme face à la situation concrète sur le terrain, au lieu de s'en tenir, comme c'est le cas actuellement, au mythe de l'instabilité révolutionnaire entretenue par l'Union soviétique.¹⁶